LES REPRESENTATIONS MYTHOLOGIQUES MEXICAINES A TRAVERS LES « LIBROS DE TEXTO GRATUITOS »

Dalila CHINE

Université Paris 8 – Universidad Autónoma de Puebla

Le Mexique comme de nombreuses nations a su créer différents mythes qui ont été remaniés à travers les circonstances historiques. Il suffit au chercheur d'analyser les représentations mythologiques dans les *libros de texto gratuitos*, manuels scolaires de l'école primaire obligatoires depuis les années soixante, pour comprendre que celles-ci sont emboîtées sous une forme logique. « Le mythe met donc en jeu une forme logique de non contradiction […] une logique de l'ambigu, de l'équivoque, de la polarité. »[1] Elles participent non seulement à l'illustration des grandes étapes de l'histoire mexicaine mais aussi à la construction d'une mémoire mythique. Ces représentations apparaissent sous la forme de figures salvatrices en lutte contre les figures conspiratrices et s'enchaînent telles des tragédies antiques. « Cette histoire mythifiée » trouve un dénouement heureux où l'âge d'or et l'unité de la nation mexicaine sont retrouvés. Dans ces manuels, les figures mythiques sont associées à des valeurs que l'enfant doit savoir discerner. Un large espace est consacré à l'exaltation des vertus civiques et éthiques : le mal contre le bien, symbolisé par les héros de la nation versus les antihéros. A travers la connaissance de biographies sont exaltés les rôles fondamentaux joués par les différentes figures emblématiques dans l'histoire nationale mexicaine. Le contenu de ces ouvrages a souvent été critiqué pour son manque d'objectivité et pour son idéologie patriotique voire nationaliste reflété dès les pages de garde.[2] Ces premiers manuels visaient à convertir l'élève en futur « bon citoyen ».

Dans le cadre de cet article, nous nous attacherons à comprendre et à analyser quels sont les procédés qui alimentent les différents récits légendaires dans les manuels d'histoire, de civisme et de langue nationale des différents niveaux de l'éducation primaire. Les manuels scolaires des années soixante, ayant comme charge de travail de transmettre certains modèles, normes et schémas de valeur que l'enfant devait intérioriser et reproduire quotidiennement,

[1] J-P.Vernant, *Mythe et société en Grèce ancienne*, Paris, La Decouverte, 2004, p.250.

[2] Dans les premières éditions apparaît la Madre Patria tirée du tableau « la patria » de Jorge Gonzalez Camarena, muraliste des années trente. La mère patrie est le symbole du métissage. Vêtue de blanc, elle tient dans une main le drapeau mexicain puis dans l'autre un livre ouvert. En arrière plan, surgit le deuxième symbole phare du Mexique : l'aigle tenant en son bec un serpent qui fait allusion aux origines précolombiennes de la création de la nation mexicaine. De nombreux éléments naturels abondent dont le maïs, base de l'alimentation mexicaine. Cette femme, allégorie féminine métissée, représente la liberté du savoir et n'est pas sans évoquer le tableau de Delacroix « La liberté guidant le peuple ». Le livre que tient la mère patrie fait référence à la connaissance et qui permettra aux

nous amènent à plusieurs interrogations : comment les différentes figures de l'histoire mexicaine se sont-elles transformées en véritables mythes ? Comment celles-ci permettent-elles de justifier dans le présent les différentes formes d'organisation sociale ainsi que le destin de chaque enfant ?

Le mythe, qui n'est autre qu'un récit qui se réfère au passé, « raconte comment une réalité est venue à l'existence. »[3] Il explique les comportements humains et peut inciter à l'action en offrant une grille de lecture à travers laquelle l'enfant est amené à ordonner ses connaissances. Définir les mythes, c'est savoir les décoder à partir d'un message et en restituer le code secret.[4] Les mythes renvoient à un système de croyances cohérent et complet appuyés par des symboles et images. L'usage des représentations mythologiques joue un double rôle : celui d'explication et de mobilisation. Pour cela, de nombreuses analogies sont faites dans les manuels scolaires. Les mythes s'organisent ainsi sous une forme de dynamique d'images successives.

> Le mythe (politique et religieux) apparaît comme fondamentalement polymorphe : il faut entendre par là qu'une série d'images oniriques peut se retrouver véhiculée par des mythes apparemment les plus divers ; il faut également entendre par là qu'un même mythe est susceptible d'offrir de multiples résonances et de non moins nombreuses significations.[5]

Ainsi dans les manuels scolaires des années soixante, nous avons pu dégager des grands ensembles mythologiques la conspiration, le sauveur, l'âge d'or et l'unité inspirés de l'ouvrage *Mythes et mythologies politiques*[6] de Raoult Girardet. Par ces grands ensembles, l'enfant est amené à se façonner par l'apprentissage une identité nationale.

Le premier grand ensemble se réfère au moment de la *conspiration* : certains éléments iconographiques ou discursifs font référence au secret ou au complot et qui tendait à soumettre le peuple mexicain à la domination de forces obscures. A titre d'exemple, nous avons relevé dans le manuel *Mi Libro de sexto año, Historia y Civismo* que l'image du dictateur Porfirio Diaz[7] était associée à des termes péjoratifs tels que « ambición », « poder », « hombres que veían en el estricto regimen de la constitución un impedimento para realizar sus designios ». On rapporte dans ce manuel que Porfirio Diaz est arrivé au pouvoir par un

---

élèves d'accéder à la culture. L'abondance des éléments naturels symbolise la richesse ainsi que le progrès national. La mère patrie offre tout ce qu'elle possède : en échange, l'enfant mexicain doit fournir sacrifice et travail.

[3] R.Girardet, *Mythes et mythologies politiques*, Seuil, Paris, 1986, p.13.

[4] C.Levi Strauss, *Mythologiques*, Paris, Plon, 1964.

[5] R.Girardet, *ibid*, p.15.

[6] R.Girardet, *op.cit*. Dans le cadre de cette communication, cet ouvrage nous a semblé très judicieux dans la manière de catégoriser les grands ensembles mythologiques. Ces ensembles peuvent être retrouvés dans les manuels scolaires mexicains des années soixante.

[7] Cf. Figure 1.

complot de type militaire « Como Porfirio Diaz llegó a la presidencia por un levantamiento militar, siempre tuvo temor de que otro levantamiento parecido lo derrocara. »[8] Est rajouté « Adolecía de un gran defecto : el de no apegarse a la legalidad ; circumstancia ésta muy grave etc. » L'image de cette homme est relégué au rang d'héros déchu. Il apparaît sur une image comme un homme debout figé. Tous les termes qui le décrivent poussent l'enfant à garder en tête une image dégradée et diabolique.

Apparaît dans le discours ainsi *le Sauveur* qui vient déjouer la conspiration. « La única alternativa […] ir a la revolución ».[9] Arrive donc le moment où le mythe prend une certaine ampleur politique. Les représentations d'héros de l'exception et d'hommes providentiels apparaissent. Emiliano Zapata, Pancho Villa et Carranza[10] surgissent sur des chevaux en mouvement dans les images qui précèdent ce discours. Ces figures salvatrices de la révolution mexicaine sont associées à la force et à la puissance. Cette représentation nous intrigue par son inversion des représentations aristocratiques habituelles : les chevaliers à cheval et les fantassins à pied. En effet, dans ce manuel d'histoire, les rôles s'inversent : désormais les sauveurs viennent du peuple et incarnent les valeurs de démocratie et de justice « Para hacer triunfar el momento revolucionario y el ansia de justicia social. »[11] Les hommes providentiels viennent se substituer à la réalité d'un homme répudié. Cette opposition homme providentiel et homme déchu se retrouve dans ce même manuel entre Santa Anna et Benito Juarez. Santa Anna est associé aux termes de « hombres poderosos », « egoismo », « desastrosa guerra con los Estados Unidos » et « precarias condiciones »[12] alors que Benito Juarez est associé à « los libertadores » et « triunfo ». Benito Juarez symbolise le « père de la patrie retrouvé » qui a lutté pour les libertés personnelles, pour la constitution de 1857 et a crée les *Leyes de Reforma* qui sépare l'Eglise de l'Etat.

Le sauveur ayant déjoué le moment du complot arrive le troisième grand ensemble : *l'âge d'or*. Ce grand ensemble mythologique fait référence à l'image même d'un ordre, d'une harmonie sociale, images d'un passé légendifié, et propose la vision d'un présent et d'un futur définie en fonction de ce qui fut ou de ce qui est censé avoir été.[13] Après une révolution rédemptrice, cette phase ultime devient le modèle d'organisation collective où de nouvelles valeurs de mutation tentent de s'imposer. Dans cet ensemble, on décrit un âge privilégié qui

[8] *Libro de Texto Historia y Civismo de 6°grado,SEP, 1969,* p.224.
[9] *Libro de Texto Historia y Civismo de 6°grado,SEP, 1969,* p.226.
[10] Cf. Figure 2.
[11] *Libro de Texto Historia y Civismo de 6°grado,SEP, 1969,* p.227.
[12] *Libro de Texto Historia y Civismo de 6°grado,SEP, 1969,* p.229
[13] R.Girardet, *op.cit,* p.97. Dans ce chapitre, l'auteur reprend l'expression « les temps d'avant » de Frédéric Mistral (*Mémoires et Récits*, Raphèle-les-Arles, Marcel Petit Editions, 1980) qui faisait référence à l'autorité patriarcale du Père étendue sur tout un morceau de terre. Cette référence aux temps passés correspond selon l'auteur à une forme

est celui des fondateurs des institutions comme décrite dans le manuel *Mi Libro de texto Historia y Civismo*[14]. On retrouve un mélange entre l'époque préhispanique et coloniale : les images d'hommes qui sont les modèles idéologiques du pays (Zapata, Juarez, Carranza) sont superposées et associées à l'image d'un Mexique moderne doté de nouvelles infrastructures. Dans cette représentation, nous assistons à un décalage chronologique, de périodisation mais qui n'altère en rien l'idée d'une appartenance métissée. Nous avons à faire à une construction mythique que l'on peut qualifier finalement de non-histoire car le temps de référence échappe à la chronologie. La nation mexicaine est désormais la réconciliation des oppositions : industrie versus campagne/société précolombienne versus société coloniale. La nouvelle société moderne est le fruit du résultat des efforts héroïques. Néanmoins, les faits historiques sont réduits à des images simplistes voire réductrices. On donne l'illusion à l'enfant par la création d'images fortes que le peuple mexicain est uni dans son ensemble.[15] Les faits réels liés à la révolution ne sont pas développés. L'élève doit s'approprier un imaginaire « lissé » en mémorisant uniquement des stéréotypes.

C'est ainsi que la description de cet *âge d'or* permet à l'enfant de se plonger dans le dernier grand ensemble qui est celui de *l'unité***.** Tous désormais participent à une même œuvre d'unification comme nous le symbolise l'image du manuel *Libro de texto de Geografía de tercer grado*[16] qui vient en appui d'une certaine célébration unitaire.[17] Deux enfants regardent de dos un Mexique moderne où abondent technologies, infrastructures etc. Le texte invite l'élève à continuer à participer à cette unité « A ti, niño mexicano, te tocará, cuando seas mayor, aprovechar esos recursos de modo que sigan transformando a México en un país cuyos habitantes vivan, dignamente, libres y felices. » L'idée d'unité dans ces ouvrages s'adresse principalement à des enfants de classes populaires où l'incitation au travail coïncide avec une période d'industrialisation du pays dans les années soixante-dix.[18]

Par ailleurs, l'*unité* est associée à l'image d'un paradis retrouvé dans le manuel de *Lengua Nacional 5°grado*.[19] En illustration d'un poème sur le thème de la patrie de Manuel Gonzales Prado, auteur péruvien, un enfant regarde la vallée où abondent les éléments naturels. Apparaît un aigle surpuissant qui vole à travers celle-ci et qui rappelle l'origine de la

---

de lecture de l'histoire où le passé est représenté comme un moment de plénitude et de lumière et où les représentations des « temps d'avant » sont devenues mythes.

[14] Cf. Figure 3.

[15] R.Barthes, *Mythologies*, Paris, Seuil, 1957.

[16] *SEP, Libro de texto de Geografía de tercer grado, CONALITEG, México, 1970*, p.59

[17] Cf. Figure 4.

[18] Les manuels scolaires des années soixante-dix sous la présidence de Echeverría (1970-1976) se présentent comme une rupture idéologique : ils offrent aux enfants une série de représentations basées sous deux thématiques principales la nature et le travail. Le Mexique est entré dans une phase nommée « el desarrollo estabilizador» caractérisé par un développement acceleré de l'économie

[19] Cf. Figure 6.

création du Mexique.[20] Ce poème sert d'introduction au thème suivant qui est celui des derniers jours en prison de Miguel Hidalgo. Dans un texte du nom de « la celda del padre Hidalgo »[21], un enfant décrit ses impressions sur le personnage. Les termes associés sont « El padre, devoción, un misal, rezó el Caudillo ». On retrouve dans cette célébration de l'unité nationale des termes chrétiens ou symboles de l'antique liturgie tels que les mots de dogme, de Rédemption, de relique, de sacrifice etc. La quête de l'unité ne se réduit plus à la simple recherche d'une morale collective : elle relève également du sacré.

En somme, les différents héros et antihéros de l'histoire mexicaine constituent des symboles qui représentent certaines valeurs ou faits intimement liés aux fondements de la nation. Par leurs récits, ils ont pour fonction de servir d'histoires exemplaires permettant aux enfants de visualiser les comportements sociaux de la culture dominante. Ces manuels exaltent les vertus ou les défauts de certains personnages qui se transforment en modèles et qui guident les relations sociales du futur citoyen. En mythifiant les héros, apparaissent des antihéros : l'ensemble de ces récits devant jouer un rôle dans la formation individuelle et collective de l'identité nationale. Les auteurs des manuels scolaires se sont attachés à découvrir les causes historiques de l'unité et ont mis en relief les mythes qui l'ont fortifié. Une version historique adéquate du passé a permis d'alimenter le sentiment et la volonté de participer à un destin commun. Cependant en présentant les récits comme épiques, les manuels de la première génération omettent certains faits comme les inégalités sociales mexicaines[22] et donne au lecteur d'aujourd'hui une impression de superficialité dans le traitement de la connaissance historique.

[20] Cf. Figure 5.
[21] Cf. Figure 7.
[22] Zoraida Vazquez Josefina, *Nacionalismo y educación en México*, México, El Colegio de México, 1975.

Bibliographie

BARTHES, Roland, *Mythologies*, Paris, Seuil, 1957.

COVO-MAURICE, Jacqueline, " Lire les images pédagogiques (L'enseignement de l'Histoire au Mexique)", *Texte et Image dans le monde hispanique contemporain*, travaux du PILAR (Presse, Imprimés, Lecture dans l'Aire Romane), Université de Haute-Bretagne, Rennes 2, mai 2001, p.99-112.

ELIADE, Mircea, *Images et Symboles. Essais sur le symbolisme magico-religieux*, Paris, Gallimard, 1952.

GIRARDET, Raoul, *Mythes et mythologies politiques*, Paris, Seuil, 1986.

LEVI STRAUSS, Claude, *Mythologiques*, Paris, Plon, 1964.

SECRETARIA DE EDUCACION PUBLICA, Mi Libro de sexto año, Historia y Civismo, México, Comisión Nacional de Los Libros de Texto Gratuitos, 1969.

_____*Mi Libro de tercer año, Historia y Civismo,* México, Comisión Nacional de Los Libros de Texto Gratuitos, 1970.

_____*Mi Libro de tercer año, Geografía,* México, Comisión Nacional de Los Libros de Texto Gratuitos, 1970.

_____*Mi Libro de quinto año, Lengua Nacional,* México, Comisión Nacional de Los Libros de Texto Gratuitos, 1970.

VERNANT, Jean-Pierre, *Mythe et société en Grèce ancienne*, Paris, La Decouverte, 2004.

ZORAIDA VAZQUEZ, Josefina, *Nacionalismo y educación en México*, México, El Colegio de México, 1975.

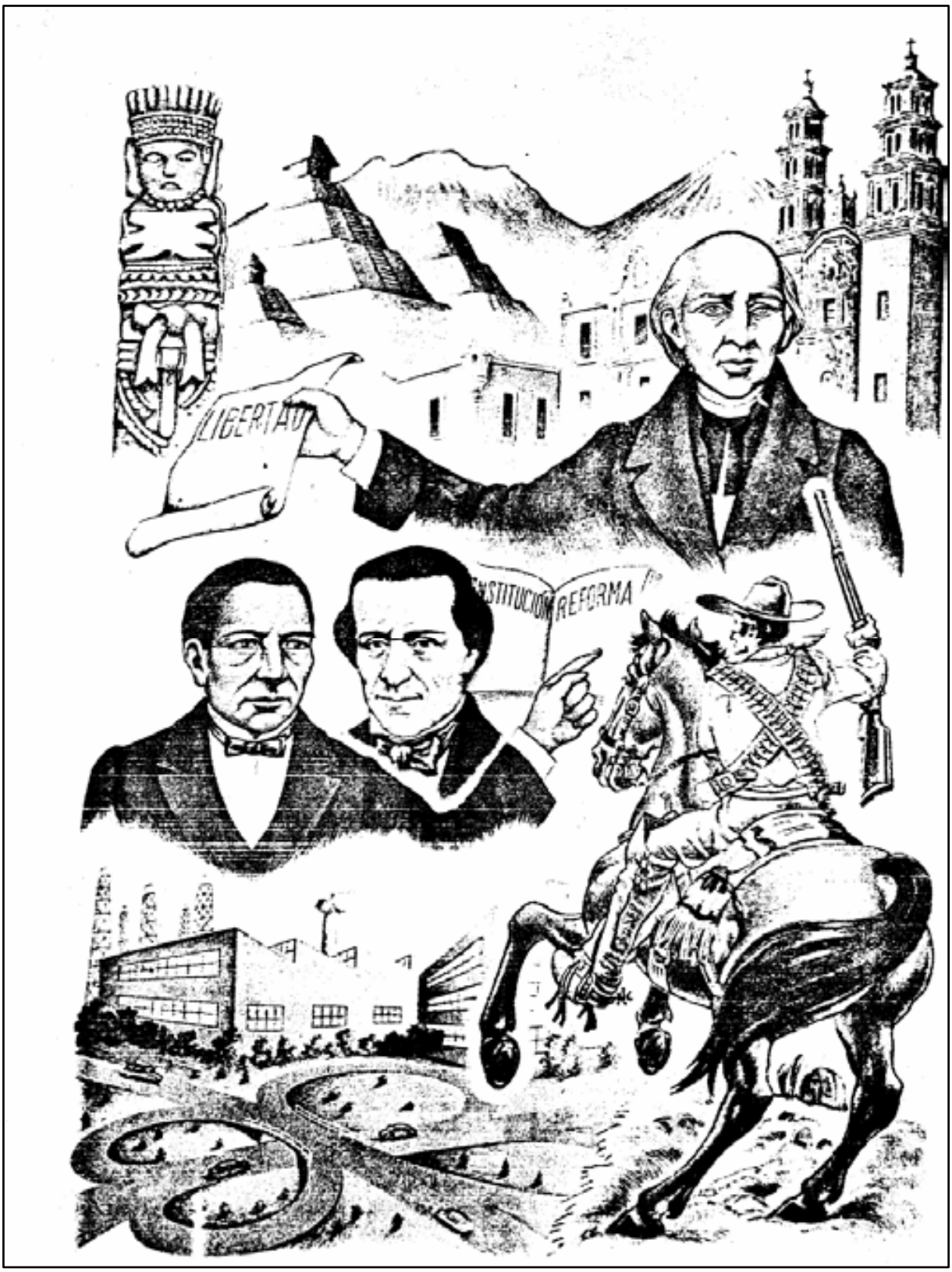
ILLUSTRATIONS

Figure 1 : Porfirio Díaz, *Mi Libro de sexto año Historia y Civismo*, SEP, 1969, p.224.

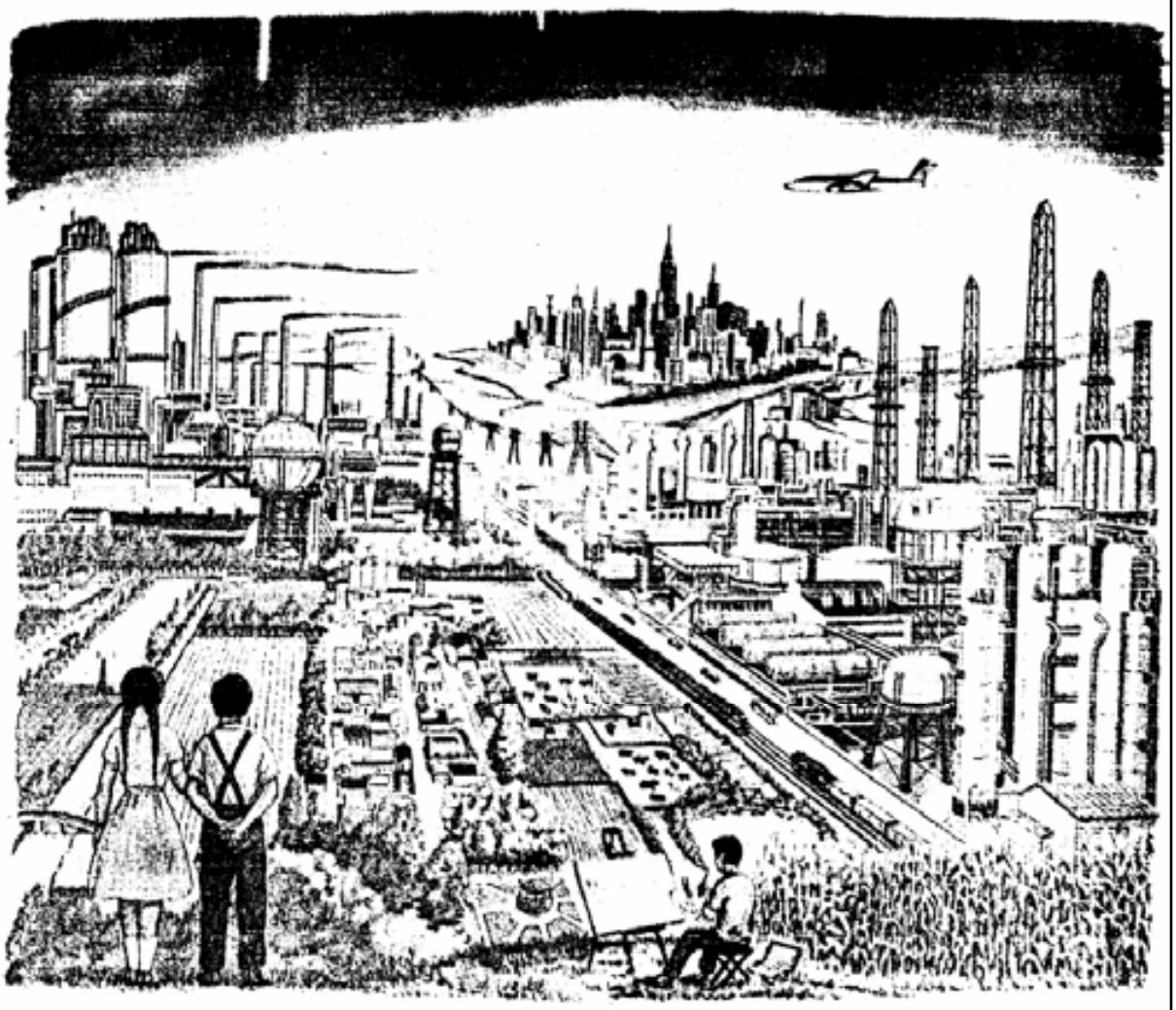
Figure 2 : F.Villa, E.Zapata et V.Carranza, *Mi Libro de sexto año Historia y Civismo*, SEP, 1969, p.227.

Siguiente

Figure 3 : L'âge d'or, *Mi Libro de tercer año Historia y Civismo*, SEP, 1970, p.20.



TU PATRIA



Has empezado a conocer **cómo es tu patria,** las bellezas de su suelo, sus extensos valles, sus altas montañas, sus hermosas playas, y, unido a todo esto, su clima, tan propicio para que se desarrolle la vida. Tienes conocimiento de algunos de los recursos naturales con que tu patria cuenta. Sabes ya que éstos esperan que se les aproveche en forma cada vez mejor a fin de que se conviertan en factores de engrandecimiento nacional.

A ti, niño mexicano, te tocará, cuando seas mayor, aprovechar esos recursos de modo que sigan transformando a México en un país cuyos habitantes vivan, dignamente, libres y felices.

Figure 4 : L' unité, *Mi Libro de tercer año Geografía*, SEP, 1970, p.59.

RESUMEN:

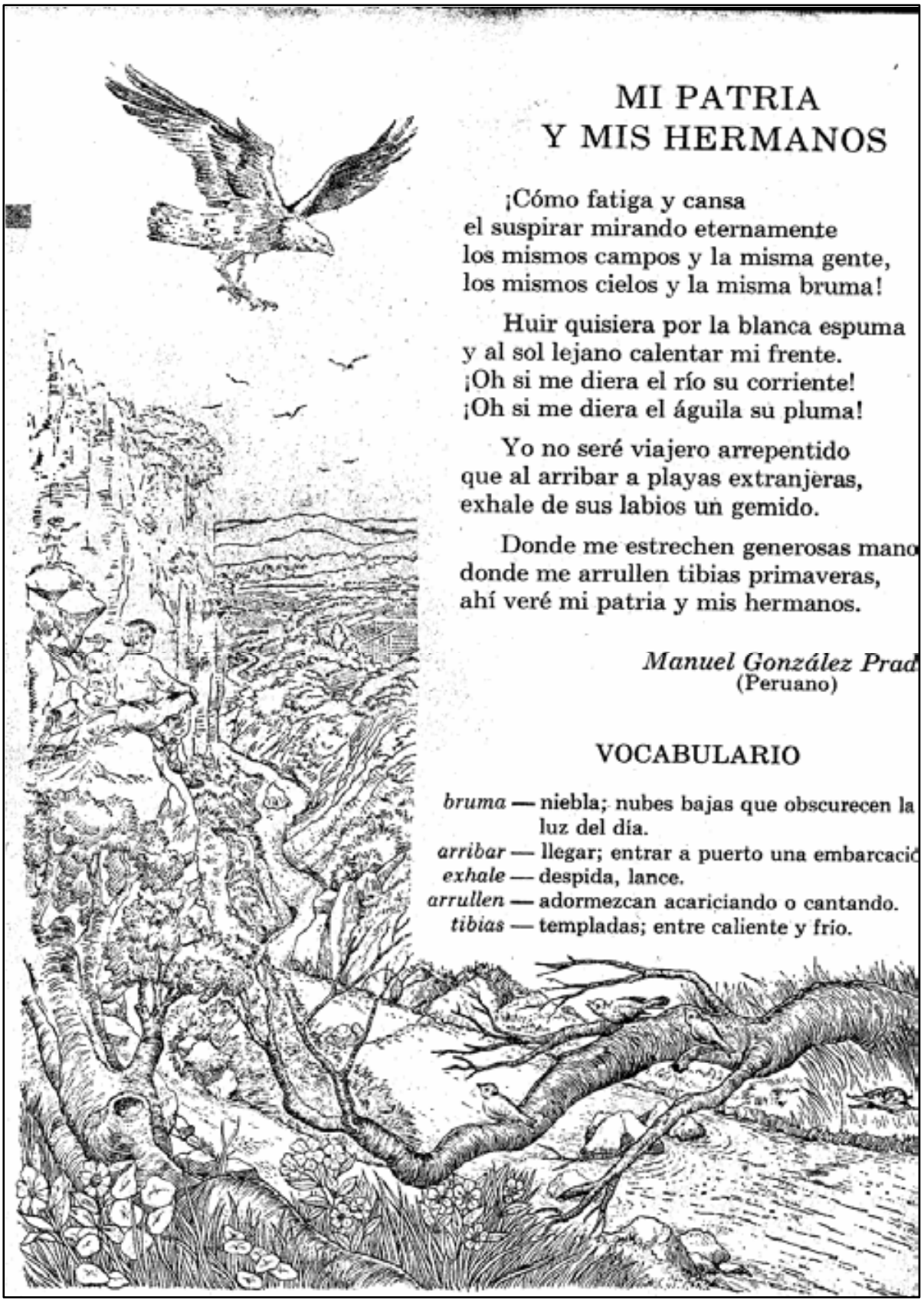
Los **aztecas** o **mexicas** vinieron del norte, de un lugar llamado **Aztlán.**
Eran guiados por los sacerdotes de su dios **Huitzilopochtli.**
Fueron esclavos de los tepanecas de Azcapotzalco.
Al encontrar la señal prometida, fundaron su capital en un islote del lago de Texcoco.
La nueva ciudad se llamó a la vez México y **Tenochtitlan.**

VOCABULARIO

islote — isla pequeña.
ofrendaron — ofrecieron.

Figure 5 : Mythe de la fondation de Tenochtitlan, *Mi Libro de tercer año Historia y Civismo*, SEP, 1970, p.49.

Figure 6 : Le paradis retrouvé, *Mi Libro de quinto año Lengua Nacional* SEP, 1970, p.38.



MI PATRIA Y MIS HERMANOS

¡Cómo fatiga y cansa
el suspirar mirando eternamente
los mismos campos y la misma gente,
los mismos cielos y la misma bruma!

Huir quisiera por la blanca espuma
y al sol lejano calentar mi frente.
¡Oh si me diera el río su corriente!
¡Oh si me diera el águila su pluma!

Yo no seré viajero arrepentido
que al arribar a playas extranjeras,
exhale de sus labios un gemido.

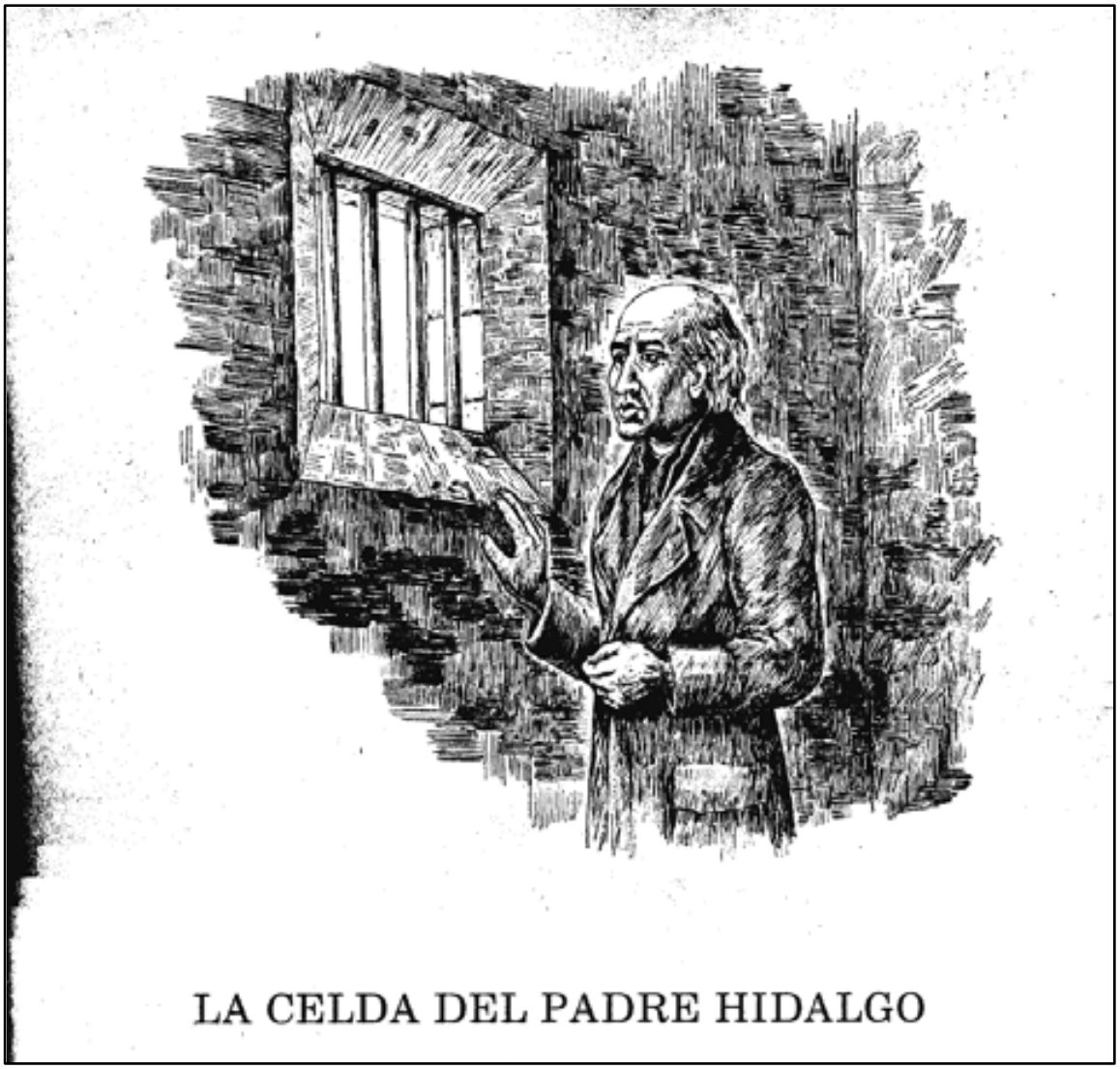
Donde me estrechen generosas mano
donde me arrullen tibias primaveras,
ahí veré mi patria y mis hermanos.

Manuel González Prad
(Peruano)

VOCABULARIO

bruma — niebla; nubes bajas que obscurecen la luz del día.
arribar — llegar; entrar a puerto una embarcació
exhale — despida, lance.
arrullen — adormezcan acariciando o cantando.
tibias — templadas; entre caliente y frío.

Figure 7 : M.Hidalgo, *Mi Libro de quinto año Lengua Nacional* SEP, 1970, p.39.



LA CELDA DEL PADRE HIDALGO